

Enfin, comme pour rendre impuissants nos derniers efforts, un violent orage accompagné de torrents de grêle et de pluie s'abat sur la plaine : le sol, détrempe en quelques instants, cède sous les pas de nos hommes, qui glissent dans le fond du fossé, d'où un bien petit nombre parvient à atteindre le glacis¹.

Pendant que cet assaut prodigieux se livre à la

bas les armes, attendit, espéra et se défendit pendant sept heures, c'est-à-dire jusqu'à la dernière cartouche, presque jusqu'à son dernier homme, car sur cinq zouaves demeurés auprès de lui deux seulement restaient debout ! Encore le lieutenant fit-il ses conditions : « *Nous conserverons nos armes* », dit Galland au général La Llave, devant lequel il se fit conduire ; « *nous serons traités avec les égards dus à des soldats, et à ces conditions nous serons vos prisonniers : sinon, si vous refusez ce que je vous demande, j'irai rejoindre mes soldats, comme c'est mon droit de parlementaire, et vous viendrez nous prendre !* » Le général La Llave se connaissait en courage ; il embrassa Galland avec émotion et lui accorda tout ce qu'il demandait.

Ces quelques lignes sont l'esquisse de l'admirable combat du 6 avril 1863 ; pour en connaître toutes les péripéties émouvantes, il faut lire le récit que Galland lui-même en a fait et que M. Ch. Gavard a publié chez J. Gervais sous ce titre : *Un officier de zouaves*. Cet opuscule reproduit également le journal de Galland pendant la guerre de 1870 ; M. Gavard a fait suivre ses souvenirs de commentaires aussi délicats que touchants.

L'héroïque Galland est mort général en 1885. — Sa gloire lui survit.

¹ En arrière de I. (Voir la carte.)

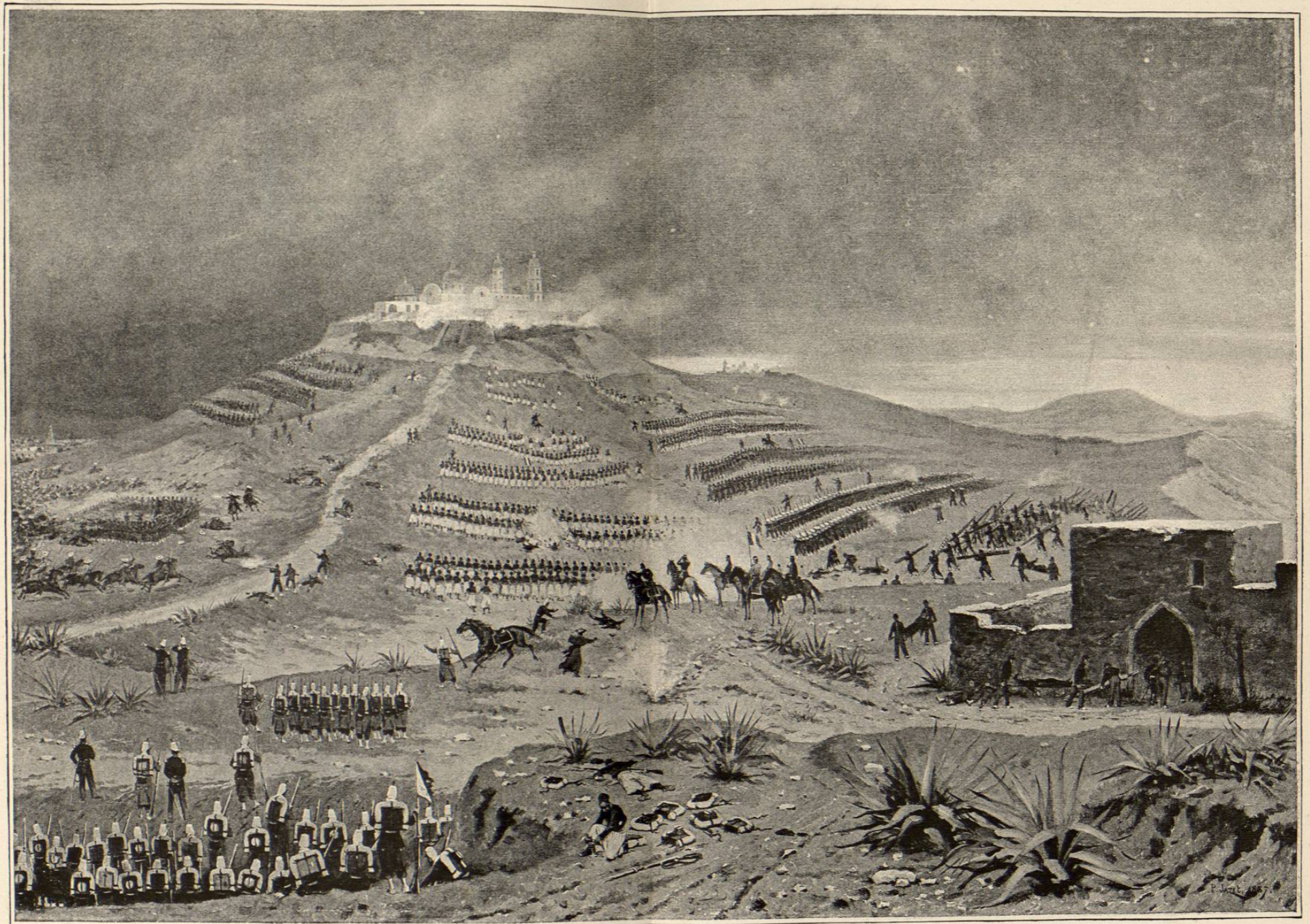
gauche, la colonne Morand attaque la droite de la position. Mais, de ce côté, le terrain n'est pas moins coupé de défenses de toute nature, défenses infranchissables pour nos troupes, dans les conditions où elles se trouvent.

Deux lignes d'infanterie mexicaine, bien embusquées, appuyées par une nombreuse cavalerie, sont déployées sur la crête qui rejoint le fort Guadalupe à celui de San Loretto. Nous marchons droit sur l'ennemi ; mais nous sommes pris aussitôt en flanc par la batterie de Loretto, invisible jusqu'alors, et qui nous cause des pertes sensibles. — Les marins et la batterie de montagne, tenus en réserve, sont envoyés successivement au secours des zouaves, et le combat reprend avec un nouvel acharnement. Un moment, nous croyons à un secours ; des cavaliers s'élancent vers nous, au cri de : « *Almonte ! Almonte !* » Sans doute ce sont des amis. Quelle joie de leur ouvrir nos rangs ! Courte illusion ! les cavaliers nous chargent à outrance. D'autre part, nos troupes, prises entre les feux croisés du fort et des masses accumulées sur la hauteur, fléchissent sous la mitraille, et finissent par se replier derrière les premiers mouvements de terrain. Leur concours manque donc à l'attaque de gauche.

Au même moment, un combat héroïque avait lieu dans la plaine entre deux compagnies de

chasseurs à pied et une partie de la cavalerie mexicaine. Le commandant Mangin et le 1^{er} bataillon de chasseurs venaient de gravir la pente conduisant à Guadalupe, guidés par un lieutenant d'état-major qui avait été chargé de leur indiquer le point d'attaque; ils étaient à quelques pas du fossé, quand, du côté des jardins de Puebla, il se produisit, au milieu des arbres, comme un remous rappelant les ondulations que forment à distance les colonnes en marche. Ce fut un trait de lumière : plus de doute, derrière ces arbres, l'ennemi se préparait à profiter de l'éloignement de l'escadron de chasseurs d'Afrique, — en surveillance du côté du nord-est, — et de l'isolement du bataillon, pour attaquer ce dernier sur ses derrières.

Sans perdre un instant, le lieutenant, après avoir prévenu le commandant, — dont l'attention était tout entière concentrée, en cet instant suprême, sur la face de Guadalupe qu'il allait tenter d'escalader, — s'élança au galop à la recherche du général de Lorencez. Quelques minutes après, le général, mis au courant du danger qui menaçait les chasseurs à pied, envoyait le lieutenant Ney d'Elchingen transmettre au colonel L'Hériller, — resté avec quatre bataillons, sur la grande route, à la garde du convoi, — l'ordre de faire appuyer en toute hâte le commandant Man-



COMBAT DU 5 MAI
(Attaque du fort Guadalupe).

gin par un bataillon du 99^e de ligne; puis il se dirigeait rapidement vers un mamelon où il arrivait au moment où la cavalerie mexicaine se ruait sur les deux compagnies d'arrière-garde du bataillon de chasseurs. Les événements s'étaient en effet précipités : ces deux compagnies restées en arrière de leur bataillon et déployées en tirailleurs face aux jardins de Puebla, pour protéger le flanc de la colonne d'assaut, s'étaient vues tout à coup assaillies par une nuée de cavaliers. Se rallier au pas de course autour de leur chef, faire face à l'ennemi et le recevoir à bout portant fut l'affaire d'un moment.

Les escadrons mexicains lancés à bride abattue vinrent se heurter contre les baïonnettes des chasseurs, sans pouvoir rompre leur faisceau. Une seconde charge eut le même sort que la première, et l'on put voir, après quelques moments d'angoisse, les deux compagnies françaises (cent trente hommes environ) sortir victorieuses et sans s'être laissé entamer, d'un combat livré contre quatorze à quinze cents cavaliers.

Le bataillon du 99^e de ligne que le général avait envoyé chercher accourut au pas gymnastique, mais l'ennemi était déjà en fuite quand il arriva.

Il est quatre heures. On marche depuis cinq heures du matin, et l'on se bat depuis midi. Témoin des efforts surhumains de ses troupes

pendant cette lutte inégale, reconnaissant l'impossibilité de faire une tentative nouvelle sur Guadalupe, le général de Lorencez donne le signal de la retraite.

La journée du 5 mai nous coûta : 15 officiers tués, 1 disparu et 19 blessés; 35 hommes tués, 127 disparus et 285 blessés. Total, 482.

Les Mexicains eurent 83 hommes tués, 132 blessés et 12 disparus.

La victoire n'était plus possible; il fallait songer à réparer notre échec et à rétrograder d'abord vers nos bases d'opérations. Retraite des plus difficiles sans doute, mais dans laquelle il n'y eut pas que l'honneur de sauf; la gloire elle-même fut sauve.

Le soir de ce combat, six hommes à cheval allaient et venaient, en silence, au pied du fort Guadalupe, fouillant dans l'obscurité les moindres replis du terrain. Un capitaine et un lieutenant d'état-major, deux chasseurs d'Afrique et deux trompettes composaient cette troupe; Capitan la commandait. Il avait reçu du colonel Valazé l'ordre d'assister au défilé des colonnes battant en retraite, et de ne rentrer au camp qu'après s'être assuré que toutes étaient en marche pour aller prendre les emplacements de bivouac déterminés par l'état-major.

Depuis longtemps les différents bataillons avaient

passé; seul, celui de l'infanterie de marine placé dans un ravin, par ordre du général, n'avait pas reparu. C'était à sa recherche qu'étaient occupés, en ce moment, les deux officiers et les quatre chasseurs d'Afrique. — Il était déjà nuit, et l'on n'avait encore trouvé aucune trace du bataillon. — Capitan, soucieux, se demandait quel parti prendre, quand se tournant, tout à coup, vers un des trompettes : « Sonnez », dit-il, « la marche du régiment de l'infanterie de marine. » — Le trompette sonna, et les échos répétèrent ses notes claires et troublantes qui s'égrenèrent au milieu de la nuit, comme autant de sons alarmants pour les défenseurs de Guadalupe. — Toujours rien. — « Sonnez la marche de la division », ordonna Capitan; nouvel appel; nouveau réveil des échos; déception nouvelle! « Sais-tu bien », dit le lieutenant à Capitan son ami, « que si les Mexicains avaient la curiosité d'entendre de plus près nos sonneries, nous pourrions, d'un moment à l'autre, avoir cent à deux cents hommes sur les bras? » — « Ce n'est pas douteux », répondit Capitan, « mais les Mexicains n'auront pas cette curiosité; à la suite d'une journée comme celle que nous venons de traverser, vainqueurs et vaincus sont trop occupés à panser leurs plaies pour se hasarder hors de leurs murailles ou de leur camp; et sois certain qu'en ce moment nous jetons l'épouvante dans Guadalupe. » Et Capitan disait vrai. Nous apprimes depuis que nos sonneries avaient pénétré d'effroi les Mexicains; que Saragoza avait cru à un retour offensif et à une attaque de nuit de la part des Français.

Cependant, convaincu que l'introuvable bataillon

avait dû suivre le mouvement des troupes, par un chemin différent de celui que nous étions chargés de surveiller, Capitan se décida à rallier la division.

Il était près de onze heures quand nous arrivâmes au camp, où régnait à notre sujet la plus grande anxiété. La première nouvelle qui nous y accueillit fut celle de la présence au bivouac de ceux-là mêmes que Capitan, à la tête de sa petite troupe, avait cherchés vainement, jusque sous les remparts de Guadalupe, avec une témérité sans égale, avec ce dédain du péril qui était un des reflets les plus lumineux de sa nature chevaleresque.

ÉTAT

NOMINATIF POUR LES OFFICIERS, NUMÉRIQUE POUR LA TROUPE, DES TUÉS, DISPARUS, PRÉSUMÉS MORTS ET DES BLESSÉS DANS LA JOURNÉE DU 5 MAI 1862, A L'ASSAUT DONNÉ AU FORT DE GUADALUPE DEVANT PUEBLA.

NOMS	GRADES	TUÉS	DISPARUS PRÉSUMÉS MORTS	BLESSÉS	OBSERVATIONS
<i>État-major.</i>					
MM.					
Raoul	s. - intend. milit. chef des serv. administ.	1	"	"	Tué par un boulet.
<i>1^{er} bataillon de chasseurs à pied.</i>					
Mohrain	capitaine.	"	"	1	Coup de feu à la poitrine.
Ligier	id.	"	"	1	Coup de baïonnette au genou.
Mayniel	lieutenant.	"	"	1	Coup de feu au bras droit.
Dinnat	cap. adj. m.	1	"	"	Tué à l'ennemi.
Lecoat	s. - lieuten.	1	"	"	id.
Chardon	id.	"	"	1	Deux contusions.
Rouzeaud	id.	"	"	1	Blessé au côté gauche.
Jupin ¹	id.	1	"	"	Tué à l'ennemi.
Neige	id.	1	"	"	id.
Total p ^r les offic.		4	"	5	
Troupe		14	17	68	
Totaux		18	17	73	
108					
<i>99^e régiment de ligne.</i>					
Verjus	méd. milit. de 1 ^{re} cl.	"	1	"	Disparu en allant rejoindre deux compagnies de son régiment.
Total p ^r les offic.		"	1	"	
Troupe		"	"	2	
Totaux		"	1	2	
3					

¹ Le lieutenant Jupin, ayant disparu, fut considéré comme tué; il était seulement blessé et fait prisonnier.

NOMS	GRADES	TUÉS	DISPARUS		BLESSES	OBSERVATIONS
			PRESUMES	MORTS		
<i>2^e régiment de zouaves.</i>						
Fourcade	s.-lieuten.	1	"	"	"	Tué à l'ennemi.
Songla	porte-dr.	"	"	"	1	Contusion à la main droite.
Vincendon.....	s.-lieuten.	"	"	"	1	Blessé à la cuisse gauche et au pied gauche.
Vuibert.....	capitaine.	"	"	"	1	Blessé à la cuisse gauche et au pied gauche.
Vignau.....	id.	1	"	"	"	Tué par un boulet.
Perceval.....	lieutenant.	"	"	"	1	Coup de feu à la hanche droite.
Moutié.....	id.	"	"	"	1	Blessé à l'épaule droite.
Ritter.....	capitaine.	1	"	"	"	Tué à l'ennemi.
De Breuil.....	lieutenant.	"	"	"	1	Amputé du bras droit.
Henry.....	s.-lieuten.	"	"	"	1	Contusion à la cuisse droite.
De Simonneau..	lieutenant.	1	"	"	"	Tué à l'ennemi.
Pradier.....	capitaine.	1	"	"	"	id.
Total p ^r les offic.	lieutenant.	1	"	"	"	id.
Troupe.....		6	"	"	6	
Totaux.....		14	72	122		
		20	72	128		
220						
<i>Bataillon de fusiliers marins.</i>						
Christy de la Pal- lère.....	lieut. de v.	"	"	"	1	Coup de feu à la tête.
Paillard.....	id.	1	"	"	"	Tué à l'ennemi.
Thoreau-Lasalle..	id.	"	"	"	1	Coup de feu à la cuisse gauche.
Le Pontois.....	ens. de v.	"	"	"	1	Coup de feu à la jambe droite.
Baudais.....	aspirant de 1 ^{re} classe.	"	"	"	1	Six blessures, les doigts des deux mains coupés.
Communal.....	"	"	"	"	1	Coup de feu au bras droit.
Dubreuil.....	aspir. vol.	"	"	"	1	Coup de feu à la jambe droite.
Total p ^r les offic.		1	"	"	6	
Troupe.....		3	5	33		
Totaux.....		4	5	39		
48						

NOMS	GRADES	TUÉS	DISPARUS		BLESSES	OBSERVATIONS
			PRESUMES	MORTS		
<i>2^e régiment d'infanterie de marine.</i>						
Lemaire.....	capitaine.	"	"	"	1	Coup de feu.
Poron.....	s.-lieuten.	"	"	"	1	id.
Crovisier.....	id.	1	"	"	"	Tué à l'ennemi.
Leyris.....	capitaine.	1	"	"	"	id.
Courteau.....	lieutenant.	1	"	"	"	id.
Total p ^r les offic.		3	"	"	2	
Troupe.....		3	33	53		
Totaux.....		6	33	55		
94						
<i>2^e régiment du génie 6^e compagnie de sapeurs.</i>						
Troupe.....		"	"	"	3	
<i>Artillerie.</i>						
Troupe	9 ^e d'art.					
	1 ^{re} batt.	1	"	"	1	
	Artillerie de mar.	"	"	"	3	
Total.....		1	"	"	4	
5						
RÉCAPITULATION.						
CORPS	TUÉS		DISPARUS		BLESSES	
	OFFICIERS	TROUPE	OFFICIERS	TROUPE	OFFICIERS	TROUPE
État-major.....	1	"	"	"	"	"
1 ^{er} bataillon de chasseurs...	4	14	"	17	5	68
99 ^e d'infanterie.....	"	"	1	"	"	2
2 ^e de zouaves.....	6	14	"	72	6	122
Bataillon de fusiliers marins.	1	3	"	5	6	33
2 ^e rég. d'infant. de marine..	3	3	"	33	2	53
Artillerie.....	"	1	"	"	"	4
Génie.....	"	"	"	"	"	3
Totaux.....	50		128			
			178		304	
	482					